

## Minimalismes

Sandro Forte

---

Number 213, May–June 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36463ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

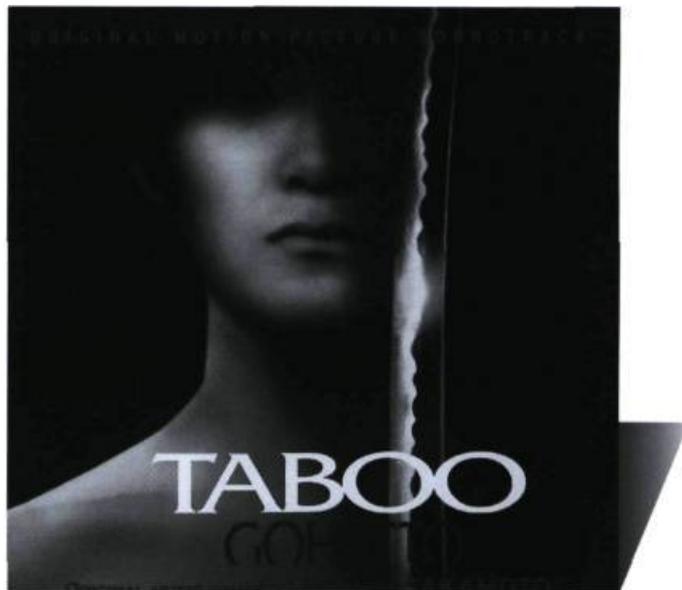
Forte, S. (2001). Review of [Minimalismes]. *Séquences*, (213), 16–17.

## Minimalismes

### TABOO

Star de la musique électro-rock nippone des années soixante-dix, le Japonais Ryuichi Sakamoto a fait une incursion au cinéma dès 1983. Cette année-là, il a donné la réplique à David Bowie et à Takeshi Kitano dans la production britannonipponne **Merry Christmas Mr. Lawrence** (rebaptisée **Furyo** dans sa version française). Sakamoto a également composé, aux claviers électroniques, la musique *minimaliste* mais fort attrayante de ce film de Nagisa Oshima (**L'Empire des sens**). Vingt ans plus tard, Sakamoto et Oshima sont à nouveau réunis pour le film **Taboo** (**Gohatto**). Dans l'intermède, le musicien a travaillé avec de grands noms : Bertolucci (**The Last Emperor**, **The Sheltering Sky**), Almodóvar (**Talons aiguilles/Tacones lejanos**), De Palma (**Snake Eyes**), Schlöndorff (**The Handmaid's Tale**) et Oliver Stone (la série **Wild Palms**). En chemin, il s'est distancé de la forme utilisée lors de cette première association avec le cinéma : il a développé une écriture relativement riche mais parfois pompeuse (et pas toujours à propos). Pour Bertolucci, par exemple, il signait la musique orchestrale du film **The Last Emperor**. Fort belle et ambitieuse, cette musique, qui lui a valu un Oscar en 1988, soulignait les envolées dramatiques du scénario en insistant parfois lourdement. À l'époque de la sortie du DC, les partitions de David Byrne (l'ex-Talking Heads), pour le même film, avaient été écorchées par quelques critiques musicaux (qui de manière générale ne connaissent rien à la musique de film). Les pièces de Byrne étaient mieux intégrées au récit et laissaient les scènes respirer.

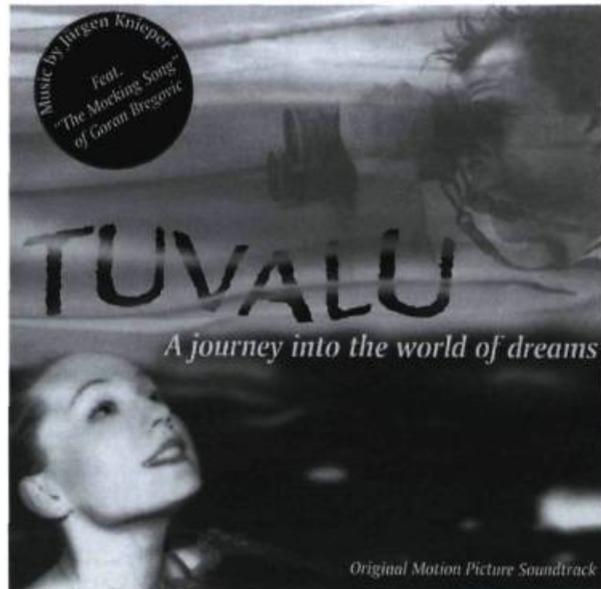
Collaborant de nouveau avec Oshima, Sakamoto aborde **Taboo** avec une vision nettement plus expérimentale et épurée. Moins académique et plus audacieux, il réussit le pari d'imposer au film de samouraï une musique moderne et intemporelle. On songe à la bande-son (qui était nettement moins inspirée) qu'il a



commise récemment pour **Love Is the Devil**. Interprétée par Sakamoto, cette musique s'illustre autour d'un motif très simple de quelques tristes notes de piano. S'ajoute un nombre limité de très légères percussions traitées électroniquement avec une approche *technoambiante*. L'ampleur du travail de Sakamoto, recherche *minimaliste* aux accents asiatiques, concerne le traitement. Les enregistrements et interprétations achevés, on devine que la période de mixage en studio a été une occasion de manipuler le tout. Ce qui était après tout une simple matière première a été réinventée et chaque son, reconstitué. Inventifs, les effets sont proches de l'électro-acoustique. Le croisement pourrait être comparé à un DJ trafiquant en segments les explorations les plus atmosphériques et minimales du regretté compositeur Toru Takemitsu (**La Femme de sable/Suna no Onna, Kwaidan**). Une évocation de la tradition et des recherches sonores pour une musique bien de son temps. Tout en subtilité et en douceur, d'un point de vue *purement* cinématographique, **Taboo** est nettement l'œuvre la plus originale de Sakamoto depuis **Merry Christmas Mr. Lawrence**. Splendide !

### TRAFFIC

Musicien réputé de studio et de spectacles (notamment comme batteur de la formation rock Red Hot Chili Peppers), Cliff Martinez s'est fait connaître au cinéma pour sa collaboration auprès de Steven Soderbergh (**sex, lies, and videotapes**), l'excellente bande-son de **Kafka**, celle de **The Limey** et quelques autres. Au cours de cette période, deux petits faux pas ont entaché leur relation professionnelle : engagé par Soderbergh pour **Out of Sight** et **Erin Brockovich**, Martinez se fait montrer la porte en ces deux occasions par les producteurs des deux films. Dernière collaboration en date pour le duo : **Traffic**, une bande-



son atmosphérique que le compositeur, à la manière de Sakamoto, a retravaillée en lui donnant une touche *électroambiante*. Autour d'interprétations par une gamme de musiciens chevronnés, comme Herbie Hancock au piano et Michael Brook à la guitare, il offre une texture où les sons se confondent, comme c'est le cas chez des compositeurs tels que Daniel Lanois et Brian Eno. Une pièce de Eno, *An Ending (Ascent)*, est d'ailleurs incluse dans la colonne sonore du film (et sur le DC). Ces ambiances électroniques planantes sont efficaces tant au cinéma que comme musique d'atmosphère à la maison. S'ajoutent aussi aux compositions originales de Martinez une variété de pièces sélectionnées, allant de groupes populaires (Morcheeba et la pièce *On the Rhodes Again*) à la Sonate n° 1 pour piano en F mineur de Beethoven.

## TUVALU

Pour continuer dans la veine minimaliste : **Tuvalu**. Les amateurs ayant assistés à la dernière édition du festival FanTasia gardent un beau souvenir de ce sympathique film de l'Allemand Veit Helmer qui mettait en vedette Denis Lavant (*Les Amants du Pont-Neuf*). Helmer a confié la composition de la musique de cette fable surréaliste à son compatriote Jürgen Knieper. Knieper est surtout connu des cinéphiles pour sa longue association avec Wim Wenders, pour lequel il a composé la musique de films tels que *Les Ailes du désir (Der Himmel über Berlin)* et *L'Ami américain/Der Amerikanische Freund*. Spécialiste de musiques au timbre minimal, sobre et effacé, il apporte depuis 25 ans peu de variations à son approche, jusqu'à devenir quelquefois légèrement agaçant. Avec *Tuvalu*, Knieper y va de sa partition la plus inspirée depuis des lunes. Fidèle à son habitude, l'ensemble reste simple, mais les variations de textures et de mélodies sont plus généreuses. Knieper passe de la musique d'ambiances étranges,

voire fantastiques, à une variété de points de vue rigolos. Ensemble de cordes, supports électroniques, marimbas, guitare à la sonorité hawaïenne et autres instruments de Club Med (notamment la pièce-titre *Tuvalu*) et lamentations de voix bulgares (*Funeral Destruction*) sont au rendez-vous. Simple, efficace et charmant.

## COMPILATION HOMMAGE

En terminant, comment passer sous silence la réédition en DC de l'album *The Big Gundown* sur l'étiquette new-yorkaise Tzadik. Cet album, hommage rendu par le saxophoniste d'avant-garde John Zorn au célèbre compositeur italien Ennio Morricone, est une adaptation libre, mais aussi audacieuse que respectueuse. On reconnaît aisément les airs de certains morceaux incontournables de l'œuvre du maestro. Et Zorn n'y est pas allé de main morte... *Il était une fois* une instrumentation dynamique et variée interprétée par une longue liste de collaborateurs : Fred Frith et Bill Frisell à la guitare, Joey Baron (Masada) à la batterie, Guy Klucevsek à l'accordéon, les chanteurs Mike Patton (*Mr. Bungle, Faith No More*) et Diamanda Galas, un des as des *tables tournantes*, Christian Markley, ainsi que de nombreux autres.

En prime sur cette réédition DC : cinq pièces supplémentaires enregistrées récemment et un nouveau livret contenant entre autres les commentaires fort élogieux de Morricone sur l'interprétation de son cadet musicien de certains des grands moments de son œuvre. Visitez encore une fois les beaux jours du spaghetti-western et des œuvres plus politisées telles que *La classe ouvrière s'en va au paradis* et *La Bataille d'Alger*...

Le travail est ambitieux, mais l'équipe de Zorn, dans une superbe fusion d'avant-garde et de jazz, réussit un vibrant hommage à ce musicien au-dessus de tous soupçons. Rafrâchissant. ➡

Sandro Forte